

1 – Fruits du péché

C'est au détour d'un bosquet que Julien apparut, flamboyant, viril et déterminé, courant à vive allure, mais à un rythme régulier, fendant l'air avec souplesse et énergie.

Le bellâtre brun, en longeant une ligne droite bordée d'arbres verdoyants, augmenta la cadence de ses foulées, haletant, alors que son cœur battait la chamade. Dans la fraîcheur matinale, son tee-shirt collait à son torse trempé, laissant deviner les contours subtils de chacun de ses muscles. Son short dévoilait ses jambes mates et interminables, satinées sous le soleil timide de cette fin d'hiver. Il croisa un jeune coureur blond qui le salua d'un hochement de tête intéressé. Il le voyait presque au même endroit, chaque matin, et il sentait celui-ci devenir un peu plus familier, à mesure que le temps passait.

Les effluves d'humus, mêlés aux parfums des fleurs printanières, disparurent progressivement. L'homme de vingt-huit ans quitta l'immense parc

et traversa plusieurs rues bourgeoises de Fontainebleau, où il vivait avec son mari, sa sœur et ses parents, depuis près d'un an, dans la propriété familiale. Lui et son époux avaient fait construire une ravissante petite maison moderne et indépendante sur le domaine patriarcal. Voyageant énormément dans le cadre de leur travail respectif, les deux jeunes hommes s'y retrouvaient, dès que leur emploi du temps le leur permettait.

Julien était un bel homme au hâle persistant, aux yeux sombres et aux cheveux couleur réglisse. Athlétique, son air patibulaire s'effaçait immédiatement derrière un regard doux, bienveillant, charmeur et un sourire en biais qui faisait fondre les hommes, comme les femmes.

— Julien ! cria brusquement une voix, derrière lui, couvrant la musique entraînante de Jessie Ware, qui l'accompagnait depuis plus d'une heure.

L'intéressé retira ses oreillettes et arrêta sa course pour reconnaître un ami d'enfance, de l'autre côté de la rue :

— Gabriel ?

Ce dernier mesurait un mètre soixante-cinq, élégant, la peau hâlée, avec un air espiègle, une mèche tombant sur le front et un joli sourire.

Il s'approcha de lui et tapota fraternellement son épaule :

— Ça fait des années que je ne t'avais plus vu à Fontainebleau ! Tu es en vacances chez tes parents ? lui demanda Gabriel.

— Non, j'ai quitté Paris l'an passé, pour vivre ici, avec mon mari, expliqua-t-il. Nous avons plus d'espace et la qualité de vie est incomparable. J'habite au-dessus du siège social de ma boîte. Valentin, mon époux, travaille dans le commerce équitable et moi, je poursuis mon activité de coach d'entreprise, pour le compte de grosses sociétés. Et toi, que deviens-tu ?

— Ma compagne exerce dans le luxe, rapporta-t-il fièrement en manipulant machinalement son smartphone orné d'une coque Louis Vuitton. Elle voyage énormément et je vends des collections d'objets rares, sur internet. Je prends le temps de vivre et avec ma femme, nous privilégions avant tout notre confort. Je cultive mes légumes, je mange bio et je fais attention à ma santé.

— Nous sommes désormais voisins, Gabriel. Passe me voir, à l’occasion, lui proposa Julien, j’aimerais beaucoup bavarder avec toi, si le cœur t’en dit.

Julien se hâta de reprendre sa course, avant que sa transpiration ne refroidisse ses muscles.

Il pénétra bientôt dans le cube écologique de la propriété familiale à grands pas, pour se rendre à l’étage. À travers les stores en teck de la chambre, des rayons de soleil dessinaient des lignes obliques pour venir lécher les murs ocre ornés de cadres en bois présentant de belles photos en noir et blanc. Dans un silence que seuls le chant des oiseaux perturbait, Valentin dormait paisiblement, étendu sur le grand lit, sa chevelure blonde dépassant à peine de la couette ramassée sous lui, révélant sa nudité jusqu’au bas de ses petites fesses bombées.

Devant ce spectacle, Julien sentit sa queue commencer à gonfler dans son short devenu trop étriqué. Mais pour ne pas troubler le sommeil de son angelot, il s’engouffra dans la cabine de douche et se savonna abondamment sous un jet d’eau très chaude. Il fallait qu’il se change les idées et qu’il trompe ce désir omniprésent.

Valentin était rentré du Ghana, une semaine plus tôt, sans exprimer le moindre désir sexuel envers son mari. C'est à peine s'il l'avait embrassé. Les caresses, les étreintes et les baisers paraissaient appartenir à un passé qui fuyait chaque jour, un peu plus.

Par peur d'avoir perdu tout pouvoir de séduction sur lui, Julien n'osait exprimer sa frustration et son incompréhension. Habituellement très porté sur la chose, le grand brun, préférait ignorer la partie physique de leur relation, plutôt que d'entrer en conflit avec un mari déjà perpétuellement absent.

Valentin effectuait de longs voyages dans des pays en voie de développement et ses conditions de vie s'avéraient parfois rudimentaires et éprouvantes. Il en revenait épuisé, amaigri et parfois déprimé.

En réalité, toutes les excuses étaient bonnes pour nier une évidente vérité qu'il refusait d'accepter.

Le problème persistait depuis bien avant son mariage. En effet, avant leur rencontre, le coach d'entreprise souffrait déjà d'une libido embarrassante qui l'empêchait de vivre une existence normale. Obsédé par le sexe, il pouvait

traverser des périodes d'abstinence forcée, ou connaître des relations furtives et sans aucun tabou, avec de parfaits inconnus.

Julien ne s'était libéré de cette pression infernale que par amour pour son futur époux. Mais il devait bien se l'avouer, Valentin était définitivement bien moins friand de sexe que lui. Il négligeait ses devoirs conjugaux et transformait leur mariage en union platonique ou en banale amitié.

Malgré toutes ces pensées, Julien ne parvint pas à dissiper son excitation et c'est la queue raide qu'il sortit de la salle de bains.

Il remarqua aussitôt que la couette avait glissé sur la descente de lit en fausse fourrure blanche. Valentin se tenait désormais nu et à plat ventre sur le matelas, tandis qu'un rayon de soleil traçait une ligne au bas de ses reins, comme une invitation à le rejoindre.

Julien ne se fit pas prier et vint s'agenouiller derrière lui pour caresser ses cuisses et embrasser délicatement ses fesses. Ne constatant pas d'opposition, il commença à lui lécher la raie, remontant de ses couilles jusqu'à son petit trou rose pour bien l'enduire de salive.

Valentin grommela avant d'écarter les fesses, comme pour mieux s'offrir à son mari, dont la queue raide claquait désormais puissamment en soubresautant contre son nombril.

Julien comprit que son époux mourait d'envie de le sentir s'introduire en lui et il avança lentement pour faire glisser son imposant chibre contre la raie de son petit cul tendu. Il s'allongea précautionneusement sur lui en frottant sa queue contre lui :

— Oh ! Non, bébé ! Je suis trop crevé, protesta Valentin en essayant de se dégager de son emprise, comme si elle lui était pénible. Laisse-moi dormir encore un peu.

Julien se sentit tellement rabroué et frustré, qu'il n'insista pas et préféra enfiler un jogging.

Ce refus fit immédiatement retomber son érection et il dévala l'escalier, pieds nus, pour traverser le jardin et se rendre directement dans la demeure de ses parents. Ne croisant personne, il alla dans la cuisine de ses parents en espérant pouvoir se changer les idées.

Atablée devant son smartphone, à lire les actualités, sa sœur, Agathe, buvait un café. Elle ne

leva le bout du nez que pour prendre la mesure de la situation :

— Si tu voyais ta tête, commenta-t-elle, on dirait que tu n’as pas dormi depuis trois jours.

— Pourquoi ? Tu te crois belle ? lui rétorqua-t-il sèchement, en extirpant une bouteille de jus d’orange du frigidaire pour la boire au goulot.

— Pas la peine d’être désagréable. Et puis tu sauras qu’avec le virus, il est fortement déconseillé de postillonner sur les aliments et encore moins de boire à la bouteille. Je parie que tu t’es encore pris la tête avec Valentin !

La mère arriva au même instant, un panier de victuailles provenant du marché sous le bras.

— Mêle-toi de tes affaires, répondit-il à sa sœur d’un ton peu amène. Trouve-toi un mec, avant de critiquer celui des autres !

— Julien, sois gentil avec Agathe. Vous avez entendu les infos ? questionna leur mère. Ils parlent de fermer les frontières et de confiner les gens, comme en temps de guerre. Quelle histoire ! Qui sait combien de temps cette épidémie va durer !

Le jeune homme fit mine de ne pas avoir entendu et avança derrière sa sœur pour lui masser machinalement les épaules.

— Excuse-moi, petite sœur, tu finiras bien par trouver un prince charmant digne des contes de Disney que tu aimais tant...

— Toi aussi, lui répondit-elle spontanément, avec un sourire sarcastique.

Julien interrompit aussitôt son massage et Agathe se ravisa :

— Bon et puis flûte. Je n'ai rien contre Valentin, mais on doit bien constater qu'il vit plus souvent à l'étranger qu'avec toi. Pourquoi avoir construit cette maison, si vous n'y êtes jamais ? Encore un caprice...

L'intéressé pressa fermement les trapèzes de sa sœur, pour lui signifier que ce sujet ne la concernait pas.

— Aïe ! Tu fais hyper mal !

Comme si elle devinait la brusque irritation de son fils, la mère prit la défense de sa fille :

— Agathe a raison. Tu agis toujours dans la précipitation. Tu es un impulsif qui veut tout gérer

immédiatement, sans jamais prendre la mesure de tes engagements. Valentin est beau comme un dieu et c'est un garçon charmant, mais c'est un indépendant et un aventurier. Il n'est pas fait pour une vie de couple et...

Le silence s'installa dès que Valentin pénétra à son tour dans la cuisine. Vêtu d'un simple peignoir, Julien devina qu'il ne portait aucun vêtement dessous.

— Bonjour, excusez-moi, je viens chercher un peu de thé, dit-il. Julien a oublié d'en acheter.

— Nous parlions justement de toi, lui révéla Agathe. C'est vrai qu'on ne te voit pas souvent, par ici...

— Je te remercie de nous épargner tes commentaires ! lui répliqua Julien d'une voix autoritaire. Conserve tes distances avec notre couple, si tu ne veux pas avoir de problème.

— C'est juste que maman et moi te trouvons extrêmement irritable, lorsqu'il est absent, insista-t-elle. On peut quand même le remarquer, non ?

— Je vous comprends et j'en suis désolé, confirma Valentin d'un air coupable, en se servant une tasse de thé, avant de s'asseoir face à la jeune

femme. Je ne fais pas honneur à mon mari, ni à ma famille. Mais vous pouvez vous passer de moi plus facilement que les populations dont la survie dépend souvent des Occidentaux qui les défendent. Vous allez m'en vouloir davantage quand vous saurez que je dois repartir, cet après-midi, pour l'Équateur...

Les yeux de Julien s'assombrirent et ses traits se crispèrent :

— C'est maintenant que tu me l'annonces, devant tout le monde ? lui reprocha-t-il. Alors que tu es rentré il y a une semaine !

— Ne m'en veux pas. Je me suis engagé dans une caféière laissée à l'abandon, dans une région reculée et d'une extrême pauvreté. Ils n'ont plus rien, mais leur café est exceptionnel ! C'est tout un village de petits agriculteurs que je pourrais sauver, à long terme...

— Tu aurais au moins pu rester le temps du week-end ! pesta le grand brun. C'est vrai, n'importe quel inconnu, à l'autre bout du monde, a plus d'importance que ton mari !

Julien frappa son poing sur le plan de travail et préféra quitter la cuisine plutôt que d'exposer le

fond de sa pensée. Il traversa le couloir pour se rendre dans le jardin où son père se préparait à tondre la pelouse.

— Dis, tu pourrais me donner un coup de main, demain matin ? le questionna le patriarche. On nous livre quatorze stères de bois de chauffage et nous ne serons pas trop de deux pour les empiler correctement, le long de la façade...

Son fils accepta d'un hochement de menton sec.

— Ça n'a pas l'air d'aller très fort, reprit le paternel en le voyant s'installer sur le muret de l'escalier menant au perron de la demeure, le visage fermé.

— Ce n'est rien, le rassura Julien. Simple erreur de casting.

Le père, qui avait pour habitude de ne jamais interférer dans les problèmes intimes de ses enfants, fit exception à sa propre règle :

— Tu es jeune, tu as encore toute la vie devant toi et vous avez la chance de ne pas avoir d'enfant. Il est encore temps de vous séparer...

Julien scruta son père, stupéfait par la justesse de son raisonnement.

— Merci Papa, chuchota-t-il, alors que l'intéressé venait d'allumer la tondeuse et ne pouvait plus l'entendre.

Le jeune homme retourna silencieusement dans sa maison, songeur. En arrivant au premier étage, il surprit Valentin qui, nu et de dos, cherchait des vêtements dans l'armoire commune.

Son mari possédait de loin le plus beau cul qui lui avait été donné d'admirer. Valentin disposait d'épaules larges, mais une taille fine et un petit derrière rebondi sur des cuisses musclées. Le plus notable résidait sans doute dans l'incroyable harmonie et la souplesse des courbes qui liaient les différentes parties de son corps. Julien était un esthète dans l'âme, de ceux qui étaient prêts à se damner pour se rapprocher d'une telle beauté.

Valentin se retourna, lui révélant ses grands yeux verts, ses lèvres roses et sa peau si pâle. Julien éprouva un sentiment de honte. Comment pouvait-il songer un instant à quitter un si beau garçon ?

— Je... Je suis désolé... lui déclara doucement Valentin, en baissant les yeux, devinant que sa

passion pour les autres cultures et l'aide humanitaire devenait problématique.

— Non, c'est moi qui suis désolé, fit Julien en s'approchant pour embrasser son épaule. Ma sœur et ma mère devraient apprendre à rester en dehors de nos affaires.

Valentin laissa tomber sa tête en arrière pour savourer la douceur des baisers de son mari :

— Elles n'ont pas tout à fait tort, même si j'ai l'impression d'avoir épousé la famille Chevalier, alors que je me serais volontiers contenté de leur fils... Je t'aime, mon chéri. Je t'aime plus que tout. Mais je vois bien que je ne te rends pas heureux... Tu es... Tu as toujours été le plus chaud des deux. Je ne te reproche pas ta libido, mais je n'arrive pas à te suivre. Non seulement tu as de gros besoins, mais en plus tu es extrêmement endurant... Je... Je ne m'attendais pas à recevoir tous ces assauts nuit et jour, en vivant avec un homme...

— Ce n'est rien, bébé, poursuivit Julien. Moi aussi, je t'aime. Je manque juste un peu de patience. Et puis j'essaie de me contrôler, de penser à autre chose...

Valentin se retourna, l'air grave :

— J’aimerais que l’on profite chacun de notre séparation, pendant mon voyage en Équateur, pour réfléchir à l’avenir de notre relation. Il ne faut pas que tu sois malheureux ou frustré, parce que tu t’es engagé avec moi. La vie passe très vite, la jeunesse se fane et tout s’arrête, sans prévenir. Tu ne me dois rien. Nous sommes libres. Je ne rentrerai que dans deux semaines, cela te permettra de peser le pour et le contre. Pendant ce laps de temps, tu pourras rencontrer qui tu voudras...

— Mais, enfin... De quoi parles-tu, bébé ? questionna Julien pour qui la situation prenait un virage beaucoup plus dangereux. Je ne t’ai jamais trompé et...

— C’est juste un test de quinze jours, insista son mari. Ne t’en fais pas pour moi. Prenons le temps de réfléchir...

Le grand sportif au regard ténébreux chercha les mains de son mari pour en embrasser la paume :

— Dans quinze jours, je t’attendrai, car mes sentiments pour toi n’auront pas changé...

Valentin le poussa sur le lit d’un geste espiègle et Julien tomba assis, juste à côté de la grande valise de son mari. Il en parcourut rapidement le

contenu du regard, découvrant avec la plus grande stupeur, l'emballage d'un étui de préservatifs de format XL qui dépassait d'une trousse de toilette. Il fut tellement étonné qu'il n'osa même pas faire la moindre remarque.

Il se releva, presque vacillant, le visage brusquement défait, une boule gonflant dans sa gorge, pour se rendre machinalement sur le balcon du salon et prendre un bol d'air. Il s'agrippa à la balustrade et ferma les yeux un instant, pendant que l'air matinal du mois de mars l'aidait à prendre conscience de l'horreur de ce que signifiait sa découverte.

Souvent, les gays devaient cacher leur désir pour les garçons, dès le plus jeune âge. Pour eux, mentir ou dissimuler la vérité faisait partie d'une certaine normalité. Depuis plus d'un an, Julien s'interdisait le moindre écart, ne regardant plus de films pornos et ne se masturbant plus que par hygiène impérieuse. Et là, il venait de comprendre que son mari, pendant ses multiples séjours à l'étranger, se réservait le droit d'avoir des rapports avec d'autres hommes.

Julien ouvrit les yeux vers le ciel bleu, presque éccœuré, décidé à se comporter de manière réfléchie et à ne surtout pas faire d'esclandre. Il scruta pensivement les maisons environnantes et remarqua le pas pressé d'un jeune homme blond qui passait devant les grilles de la maison. L'ombre d'un instant, il pensa qu'il pouvait s'agir d'une vieille connaissance avec qui il s'était vautré dans la sexualité la plus débridée, un an plus tôt. Et puis il referma la fenêtre, persuadé que cela n'était pas possible.

Les cauchemars et les rêves ont ceci de commun qu'ils s'effacent lorsqu'on se réveille.

Julien ignorait simplement qu'il n'avait pas rêvé.

2 – *Encagé*

Comme chaque matin, Julien revenait de sa longue course dans la forêt de Fontainebleau. Depuis le départ de Valentin, il se sentait trahi, désœuvré, victime d’injustice et rien ne trompait son sentiment d’immense gâchis. Il n’avait rien mangé depuis plus de vingt-quatre heures et la faim commençait à se faire sérieusement ressentir. Il emprunta le trottoir longeant le jardin de la maison familial, quand le garçon qu’il avait cru reconnaître la veille, passa à côté de lui :

— Jordan ? s’écria-t-il, interloqué en effleurant instinctivement son épaule de la main.

— Julien ? s’exclama l’intéressé en se tournant vers lui, à la fois ravi et stupéfait.

Un blondinet d’à peine un mètre soixante-dix, portant un short de tennis saillant, un polo Lacoste blanc, des Ray-Ban, ainsi qu’une paire de Stan Smith, se présenta à lui.

— Que fais-tu dans ce quartier ? interrogea le grand brun de sa voix grave. Tu étais châtain, si je me souviens bien !

— Oui, c'est un peu compliqué, car j'ai raté mon examen, l'an passé, expliqua-t-il maladroitement en déchaussant ses lunettes, dévoilant ses grands yeux bleu clair. Tu sais que mes parents m'ont jeté à la rue le jour où ils ont découvert mon homosexualité, alors j'ai exercé de nombreux petits boulots pour subvenir à mes besoins et... je travaillais dans un magasin d'ameublement, mais le directeur m'a coincé dans la réserve et, enfin, comme je ne me suis pas laissé faire... Et, j'avais trouvé un colocataire, mais il est parti sans payer le loyer. Maintenant, à vingt-deux ans, je n'ai plus rien. J'en suis réduit à étudier, dans une petite chambre, chez une vieille dame, en échange de services. Mais elle est gentille avec moi. Sinon, je me suis teint les cheveux, tu n'aimes pas ?

Julien le détailla de la tête aux pieds.

Jordan avait énormément embelli. Il rabattait désormais ses beaux cheveux blonds soyeux sur le côté et cela lui donnait un air de petit garçon très sage qui contrastait avec ce dont il était capable. Son regard candide et ses lèvres roses rappelaient un charmant poupon, même s'il émanait de lui un appétit sexuel sans réserve.

Julien parut légèrement gêné devant ce contraste inexplicable, mélange de pureté et de dépravation totale. Pour couronner le tout, Jordan révéla une certaine timidité à travers des gestes superflus et maladroits, ce qui le rendait d'autant plus mystérieux et désirable.

Il décida d'approfondir subtilement le sujet :

— Non, ça te va bien. Tu parais vraiment en forme. Mignon comme tu es, j'imagine que tu t'éclates avec un homme à ton goût...

— Oh ! Non, pas vraiment, répondit Jordan avant de lui lancer un regard perçant et malicieux, comme pour lui signifier qu'avec lui, c'était quand il voulait. Je m'amuse avec un mâle alpha qui me domine à distance...

Julien écarquilla les yeux devant la spontanéité de sa réponse scandaleuse.

— C'est vrai que, si mes souvenirs sont bons, tu avais déjà une sexualité débridée. Tu étais très en demande...

— Si mes souvenirs sont bons, tu savais en tirer parti et je crois que tu aimais beaucoup cela également, acquiesça Jordan en se fendant d'un

large sourire. Mais je vois que tu portes une alliance. Tu t'es marié ? Qui est l'heureux élu ?

— Oui, je suis marié, mais... Heu... Ça non plus, ce n'est pas simple...

Pendant leur conversation, un tracteur avança sa remorque pleine de morceaux de bois, avant de la vider, dans un vacarme assourdissant, dans l'allée principale menant à la bâtisse :

— Je dois te quitter, Jordan. Je vais aider mon père à empiler tout ça.

Jordan allait partir, quand il se ravisa au dernier instant :

— Vous voulez un coup de main ? Je ne suis pas grand, mais je le ferai de bon cœur. Je n'ai pas oublié que tu m'avais offert du travail, l'an passé, lorsque j'étais dans le besoin.

Julien posa sa large main sur l'épaule frêle du petit blond pour balayer une poussière imaginaire et Jordan se raidit, comme si ce contact le troublait :

— Tu es tout de blanc vêtu, déclara-t-il, je ne voudrais pas que tu souilles tes beaux habits.

— Vraiment... Ça ne me dérange pas, insista Jordan. Les vêtements, on les lave et c'est oublié. Moi, je n'ai jamais oublié ce que tu as fait pour m'aider. Crois-moi, ça m'a beaucoup touché.

Julien lui lança un regard fiévreux accompagné d'un sourire complice, comme s'il lisait en lui la déclaration d'un désir sexuel immense et irrépressible. Aussitôt, les images de souvenirs envahirent son esprit, comme un clip vidéo érotique accéléré. Julien les chassa d'un haussement d'épaules.

— Alors viens, lui proposa-t-il. Je vais te présenter mon père.

Les deux jeunes hommes gravirent le monticule instable de rondins de bois coupés et Jordan passa devant Julien qui ne manqua pas de mater son petit cul savamment moulé dans son minishort de tennis. De nouveaux souvenirs émergèrent dans sa mémoire. Il se souvint de leur premier plan lorsque Jordan l'avait attendu nu et à quatre pattes dans son petit studio, prêt à endurer ses assauts bestiaux.

— Papa, je te présente Jordan. Nous avons travaillé ensemble, pour la distribution de mes tracts publicitaires.

— Je te remercie, déclara aussitôt le père, enchanté par cette nouvelle recrue. On reconnaît ses amis aux efforts qu'ils consentent pour nous. Sois le bienvenu dans cette maison.

Les trois hommes s'activèrent à déplacer tous les morceaux de bois pour les agglomérer selon les instructions du père, sous un abri longeant le côté de la bâtisse.

Ces échanges fraternels contribuèrent à créer une ambiance bon enfant où la complicité se forgea naturellement. Jordan se montra très dynamique, ne ménageant pas ses efforts pour se baisser au moment où Julien venait charger ses bras, présentant un cul magnifiquement cambré, à chaque allée et venue. Le jeune blond, luisant de transpiration, se débarrassa bientôt de son polo pour se retrouver torse nu. Julien en profita pour le scruter avec insistance. Si Jordan n'était pas très musclé, on distinguait parfaitement ses pectoraux et ses abdominaux. Sa peau laiteuse ne montrait pas la moindre imperfection, aucun grain de beauté, poil ou bouton.

À la vue de ce ravissant spectacle, et connaissant le caractère déluré de son jeune ami, Julien ne

tarda pas à sentir s'éveiller en lui des désirs trop longtemps réprimés par sa relation chaste avec Valentin. Mais il n'en laissa rien paraître et, jusqu'à la fin de leur labeur, il se montra le plus amical possible.

Jordan lançait les deux derniers rondins par-dessus le haut mur de bois de chauffage, lorsque l'un d'entre eux retomba lourdement contre son dos. Il poussa un cri de douleur, perdit l'équilibre et tomba à plat ventre sur le sol terreux.

— Oh ! Pauvre Jordan ! s'écria Julien. Tu es blessé ? lui demanda-t-il aussitôt, en l'aidant à se relever.

La mère de Julien intervint immédiatement :

— Il faut vite désinfecter la plaie. Aide-le donc, intima-t-elle à son fils, comme s'il avait encore besoin de ses conseils.

Jordan et Julien montèrent au premier étage de la maison flambant neuve où le jeune blond reconnut quelques bibelots présents dans l'ancien logement de son hôte.

— C'est vraiment joli, chez toi, commenta Jordan, en traversant le salon où la porte-fenêtre offrait une vue panoramique sur tout le quartier. Il

lorgna les belles photos d'animaux exotiques en noir et blanc que Valentin avait prises lors de ses périples.

— Tu ne voudrais pas plutôt prendre une douche ? proposa Julien en constatant que les blessures de son dos étaient finalement superficielles. Je nettoierai tes plaies après et puis je te prêterai de quoi te changer, même si tu risques de nager dans mes vêtements.

Il lui prépara une serviette et l'accompagna à la salle de bains qui jouxtait la chambre à coucher où le lit défait et le linge sur les fauteuils révélèrent que Julien avait déjà repris ses mauvaises habitudes de célibataire.

Jordan ne se fit pas prier pour faire glisser devant lui son short blanc souillé par la terre et les résidus organiques du bois. Évidemment, il ne portait rien dessous et le grand sportif constata que son cul lisse était toujours aussi désirable. Mais lorsque le blond se retourna, montrant un corps dénué du moindre poil, un étrange dispositif accroché à son sexe interloqua Julien :

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? demanda-t-il, en désignant l'objet du doigt.

— C'est une cage de chasteté, expliqua naturellement Jordan en manipulant l'objet en plastique rose qui emprisonnait sa queue, en la comprimant de façon à rendre sa taille presque ridicule. Cela sert surtout à empêcher de bander ou de jouir. Ainsi, lorsqu'on sort avec un mâle alpha, on est toujours excité et prêt à s'offrir à lui. Ça fait quatorze jours que je n'ai pas joui ! Pas mal, non ?

Julien écarquilla les yeux, stupéfait par la discipline sexuelle à laquelle Jordan s'était voué.

N'obtenant pas de réponse, le jeune décoloré pénétra dans la cabine de douche, tandis que son hôte faisait le lit et ramassait les vêtements qui traînaient.

Lorsqu'il réapparut dans la chambre, serviette nouée autour de la taille, des effluves de savon et de shampoing envahirent la pièce. Julien l'attendait, assis nonchalamment dans un fauteuil, son smartphone à la main. Il leva le menton, le regard brillant en admirant la silhouette du jeune étudiant qui s'approchait de lui dans le petit théâtre de son intimité.

— Attends ! lui ordonna-t-il. Tourne-toi un peu. Détache ta serviette et fais-la porter par chacun de

tes poignets. Lève un peu ton genou droit. Voilà, ne bouge plus.

Julien prit cette photo, dans la même posture que Marilyn Monroe au bord de sa piscine.

— Tu es très photogénique, même nu, ce qui est assez rare, jugea-t-il. Viens me montrer ton dos.

Il attrapa la bouteille d'hexamidine et en imbiba des boules de coton avant de les faire glisser sur les plaies de Jordan.

— Ça devrait te plaire, cette petite douleur qui te soigne en même temps, lui murmura-t-il à l'oreille, d'une voix sensuelle.

Le jeune blond ferma les yeux comme s'il savourait ce contact.

— Seulement si je sais que celui qui me l'inflige peut me procurer beaucoup de plaisir par ailleurs, répondit-il sur le même ton. J'ai très bonne mémoire, en la matière. Et je sens en toi un énorme manque, comme si tu n'étais pas satisfait, sexuellement...

— J'aime... J'aime mon mari...

— Aimer n'est pas suffisant, pour des gens comme nous, surenchérit Jordan avec assurance.

S'il ne veut pas suffisamment de toi, tu as le droit d'aller à côté. Simple logique.

— C'est beaucoup moins évident qu'il n'y paraît. Valentin a été abusé dans sa prime jeunesse. Ses parents se droguaient et le prostituaient pour payer leurs doses. Malgré tous ses efforts, il n'a pas réussi à régler son problème avec les maltraitements de son enfance. Il se sent menacé, dès qu'on le touche.

— Je comprends, mais il ne faut pas faire passer la souffrance avant le plaisir.

— Mais tu as déjà un copain, poursuivit Julien, en frottant plus fort le coton dans son dos, comme pour effacer ses arguments de séduction.

— Dominik n'est pas mon copain. C'est seulement virtuel, avec lui. On se voit en caméra, tous les soirs. Il choisit les accessoires avec lesquels je dois jouer et je m'exécute devant lui.

— Intéressant, dit Julien en sentant sa queue commencer à gonfler sous l'étoffe de son jogging. Tu obéis jusqu'à quel point ?

Jordan se retourna promptement.

— Si j'avais un vrai maître, je ferais tout pour lui. Je ne me limiterais pas à des accessoires.

J'assouvirais absolument tous ses fantasmes, sans aucune exception. Il pourrait faire de moi ce qu'il désire. Mon objectif, c'est de satisfaire un homme, complètement, absolument, sans aucune limite !

— Avec quelqu'un comme moi, cela pourrait s'avérer épuisant et même dangereux, précisa le grand brun en remontant son jogging pour que son érection ne soit pas trop visible.

— Dangereux pour qui ? demanda Jordan, en regardant la main de son hôte posée sur son sexe, comme s'il n'avait peur de rien et qu'il se sentait prêt à relever le défi.

Un léger bruit provenant du salon troubla cette brûlante conversation et Agathe fit irruption dans la chambre. Jordan eut juste le temps de se tourner pour lui montrer son derrière et pas sa cage de chasteté.

— Excusez-moi, mais pour vous remercier, Maman propose que nous déjeunions tous ensemble, dans la véranda. Tu serais d'accord de te joindre à nous, demanda-t-elle à Jordan, visiblement gênée par sa nudité. Papa ne tarit pas d'éloges à ton sujet et Maman est bouleversée, car

tu aurais pu te blesser. Je peux leur répondre que tu vas bien et que tu manges avec nous ?

— Oui, avec plaisir, répondit-il à Agathe qui vida immédiatement les lieux.

— Je vais également prendre une douche, déclara Julien en retirant son tee-shirt souillé.

Jordan contempla son torse, le regard brillant d'envie.

— Tu n'étais pas aussi musclé, lorsque je t'ai rencontré ! remarqua-t-il en retournant vers le lit pour sortir son téléphone portable de son petit short.

Julien ne lui avoua pas qu'il avait multiplié les exercices physiques pour pallier son manque d'activité sexuelle.

Jordan s'apprêta à photographier son torse nu.

— Je ne te permets pas ! s'interposa Julien de sa voix grave, en s'approchant de lui pour lui extirper l'appareil des mains et le lui confisquer brutalement.

— Ah, bon ? s'étonna le jeune blond. Tu as le droit et moi pas ?

— C'est différent. Je suis marié !

Jordan baissa les yeux avec une charmante expression d'adolescent désabusé et Julien lui tapota affectueusement la nuque. Ce contact inattendu réveilla en eux les souvenirs de moments d'intense sensualité et le jogging du grand brun laissa clairement deviner la silhouette de son épaisse queue raide avant de le déformer complètement.

Jordan ne put résister au désir de l'empoigner pour en saisir la circonférence dans sa main. Il ne parvenait pas à faire se rejoindre son pouce et son majeur.

— Je peux la sucer ? Juste quelques secondes ? murmura-t-il. S'il te plaît. En souvenir du bon vieux temps...

Il releva sa cage de chasteté pour montrer qu'une goutte de liquide séminal en coulait.

— Tu permets que je prenne ma douche ? Et puis lâche ma queue, je te prie.

— Je pourrais te laver de la tête aux pieds, avec ma langue, insista Jordan en le fixant de ses yeux endiablés. J'adore l'odeur de mâle, le parfum de musc naturel, goûter le sel de la transpiration.

Il joignit le geste à la parole, en léchant le creux dessiné entre ses pectoraux, tout en le fixant d'un air innocent.

Julien le repoussa sur le lit et s'enferma dans la salle de bains pour prendre une douche plutôt tiède. Jordan l'avait énormément excité et il ne parvenait plus à débander. Il se frictionna énergiquement et la tension finit par retomber. Lorsqu'il sortit de la salle d'eau, Jordan se tenait toujours nu, mais à plat ventre sur le lit, les fesses légèrement cambrées. Il tenait son smartphone sur lequel il faisait défiler des images.

Sans un mot, Julien ouvrit son armoire en grand et en extirpa un short et un tee-shirt qu'il lança sur le lit pour couvrir le petit cul offert de son invité.

— Je sais bien que tu as d'autres idées en tête, mais ma famille t'attend en bas, pour le déjeuner, autant ne pas les faire attendre. Essaie de te tenir tranquille et de ne pas évoquer de détails gênants. Il y a des choses qu'ils n'ont pas besoin de savoir.

Jordan lui lança un sourire malicieux avant d'enfiler le short en jean trop large et le maillot rayé qui descendait sur lui jusqu'en haut des cuisses.

Julien le scruta dans l'encadrement dans la porte et lui sourit, avant d'attraper son menton entre son pouce et son index.

— Tu es très mignon, comme ça, commenta-t-il en riant. On dirait un garçon modèle, tout le contraire de ce que tu es en réalité !

Le jeune blond goba sensuellement son pouce entre ses lèvres, mais Julien le lui retira immédiatement. Satisfait de son pouvoir de provocation, Jordan lui sourit malicieusement et ils se rendirent ensemble dans la véranda de l'ancienne demeure, où les autres membres de la famille les attendaient. Ils s'installèrent face à face, en milieu de table.

Pendant le repas, la conversation dévia bientôt autour du Covid-19. Le virus avait été repéré en France depuis seulement quelques semaines et personne ne prenait cette menace sanitaire réellement au sérieux.

— Le gouvernement menace de confiner le pays, comme en Chine, exposa le père. Que comptez-vous faire, s'ils appliquent cette règle en France ?

— Je resterai ici, répondit Agathe. Comme me l’a gentiment rappelé Julien, je n’ai pas de mec, ni de travail.

— Moi, je préférerais m’éloigner de la capitale, ajouta Julien. Autant en profiter pour changer d’air. J’ai des dossiers de démarchage à préparer et je ferai probablement du coaching en visioconférence. Je vais regarder cet après-midi si je trouve une location dans un coin isolé.

— Pourquoi n’irais-tu pas à la Villa des Chasseurs ? proposa le père, en servant Jordan en vin. Nous venons d’en faire rénover les deux appartements. Tu y seras on ne peut plus tranquille.

— Où est-ce ? demanda Jordan.

— Près de Gérardmer, dans les hauteurs, répondit la mère en débarrassant les assiettes. C’est un coin très joli et préservé.

— À ta place, je n’hésiterais pas une seule seconde ! s’enthousiasma Jordan. Sinon, tu vas devoir rester enfermé dans cette maison ! Dans les Vosges, l’air est pur et tu pourras pratiquer tout le sport que tu voudras !

— La location sera gratuite, évidemment, enchaîna le père. Je te demanderai juste de tailler les haies et d'entretenir un peu le jardin...

— J'ai taillé celles de ma propriétaire, il y a deux jours, rapporta Jordan. Elle est trop âgée et j'ai toujours eu la main verte.

— Pourquoi n'emmènerais-tu pas Jordan avec toi, conseilla Agathe avec son air malin, il pourra t'aider et puis vous vous entendez si bien, à ce que j'ai pu constater, tout à l'heure. Qu'en pensez-vous ?

Julien scruta sa sœur avec une moue lourde de sous-entendus.

— C'est une super idée ! s'exclama le petit blond. Je pourrais faire la cuisine, le ménage, m'occuper des plantes. Tu ne le regretteras pas !

— Le président doit s'exprimer à la télévision ce soir, nous serons vite fixés, trancha Julien, en scrutant Jordan tout en sentant un début d'érection. C'est vrai, la villa des Chasseurs est assez grande pour deux.

Le jeune blond afficha un sourire innocent à ses hôtes. Comme un acteur satisfait de ses effets sur son public, il jubilait intérieurement de cette

première approche. Il venait de réussir à s'immiscer dans le cercle familial de Julien.

Le bellâtre brun lui répondit par un sourire tout aussi amical, comme s'il devinait les manigances de son jeune invité.